



La Revue de la céramique et du verre, n°218, janvier-février 2018
 “Les masques et mascarades de Michaële-Andréa Schatt”, par Sabrina Silamo



© Gilles Leimdorfer

« Le dessin n'est pas la forme, il est manière de voir la forme », a écrit Edgar Degas. Esquisse ou croquis, le crayonné matérialise une idée et permet d'expérimenter. Il est indissociable du travail de nombreux artisans d'art, qui usent de cette étape préliminaire afin de donner corps au projet en devenir. Relais de la pensée, leurs dessins révèlent alors le processus de création, comme autant de tracés qui mènent vers l'atelier. De l'imaginaire vers la matière.

Série « Masques et mascarades »,
 2017, papier-calque, 180 x 150 cm.
 Courtesy galerie Isabelle Gounod, Paris

LES MASQUES ET MASCARADES DE MICHAËLE-ANDRÉA SCHATT

Dans sa cuisine, de nombreux croquis sont accrochés les uns à côté des autres, pêle-mêle: réflexions furtives, formes abouties ou croquis exécutés sur le vif, lors de l'exposition Gauguin au Grand Palais, notamment. Dans son atelier, sont entassés des céramiques et leurs dessins préparatoires, que Michaële-Andréa Schatt déroule avec précaution. Sur ces papiers-calque – supports habituellement utilisés par les architectes –, réalisés à la plume et à l'encre de chine, sont distinctement représentés au premier plan des masques coniques et des animaux. Certes, ces chiens, lapins et autres perroquets ont traversé toute l'histoire de l'art, de l'Égypte ancienne jusqu'à Albrecht Dürer, Édouard Manet ou Jeff Koons, mais ils sont surtout inspirés des moules de la faïencerie Masse-Fourmaintraux de Desvres (aujourd'hui disparue), où

Michaële-Andréa Schatt a travaillé à de nombreuses reprises. Les coiffes, quant à elles, évoquent à la fois les chamanes des peuples primitifs et certaines gravures de Francisco de Goya extraites de la série « Les Désastres de la guerre ». Autant d'éléments disparates qu'elle combine dans un équilibre fragile et qui forment un puzzle hachuré de traits noirs et rouges, mais unifié par ce fond blanc. Au-delà de ce bestiaire, un paysage mangé par les herbes folles rappelle le petit coin de verdure du nord de Paris où l'artiste vit et travaille. Souvent l'humour affleure dans cet univers. À l'image de ce personnage camouflé dans la végétation qui masque ses yeux de ses mains: en ombre chinoise, elles créeraient des lapins, mais elles symbolisent également une paire de lunettes avec laquelle il fixe le regardeur! ■

SABRINA SILAMO



La Revue de la céramique et du verre, n°218, janvier-février 2018
"Les masques et mascarades de Michaële-Andréa Schatt", par Sabrina Silamo

PREMIÈRES **ESQUISSES**

